Cet ouvrage destiné tout naturellement aux spécialistes de la pensée antique ne peut, pas davantage que le premier, laisser indifférents les lecteurs de ce *Bulletin*; outre l'importance globale de la philosophie grecque pour les cultures actives dans l'aire islamique, plusieurs notices en retiendront particulièrement les historiens de la pensée. Celle que Michel Tardieu consacre à Chosroès (p. 309-318), dédicataire de plusieurs ouvrages grecs de philosophie, permet d'observer sur un cas particulier mais éminent l'attention portée aux choses grecques en Orient juste avant l'apparition de l'islam. D'autres notices traitent de personnages associés pour quelque raison à l'histoire grecque et dont des écrits arabes ont retenu les noms tout en en déformant la silhouette : ainsi pour Cal(l)anus et Dandamis/Mandanis, sages Indiens impliqués dans la conquête d'Alexandre le Grand (Claire Muckensturm, p. 157-160 et 610-612; pour la tradition arabe relative au premier : Ulrich Rudolph, p. 160-162). Plus exactement philosophiques sont, dans la notice consacrée au *Tableau de Cébès* (Jean-Marie Flamand, p. 248-251), la note de Dimitri Gutas sur les témoignages arabes qui s'y rapportent : Miskawayh, Abū l-Faraǧ b. al-Ṭayyib (p. 251); à propos de l'énigmatique Diagoras de Mélos, « inévitablement cité dans les catalogues d'athées célèbres », la traduction par Maroun Aouad d'un passage de Mubaššir (p. 752-753; les p. 750-751 et 753-757 sont dues à Luc Brisson). Citons enfin, l'étude de Dimitri Gutas sur les témoignages arabes relatifs à Démocratès « Gnomicus », aux p. 647-649; elle fait suite à la notice de Jean-Marie Flamand sur ce même Démocratès (p. 644-647). La question de l'identité de cet auteur avec Démocrite d'Abdère n'est pas encore tranchée, et les témoignages et graphies arabes ne sont pas faits pour dissiper cette obscurité. Le *Roman de Barlaam et Josaphat*, auquel Toni Bräm consacre une riche notice (p. 63-83) offre un cas symétrique des précédents puisque sa version grecque (fin du xe siècle) dépend d'une version géorgienne du IXe/Xe siècle, dépendante elle-même d'une version arabe ismaélienne datable d'entre 750 et 900 (p. 70). Terminons sur des notices consacrées à plusieurs philosophes syriaques : le stoïcien Bardesane de Syrie, 154-222 (Javier Teixidor, p. 54-63); Barṣauma de Qardou, un des maîtres en philosophie de Chosroès (Michel Tardieu, p. 84) comme le fut Paul le Perse (voir aussi p. 312 pour le premier, p. 315-316 pour le second, dans la notice sur Chosroès); Būd, nestorien de Perse, dans la seconde moitié du VIe siècle, traducteur d'Aristote, et dont les œuvres sont perdues (Javier Teixidor, p. 144).

Jean JOLIVET
(EPHE, Paris)

Paul LETTINCK, *Aristotle's Physics and its reception in the Arabic world*, with an edition of the unpublished parts of IBN BĀJJA'S *Commentary on the Physics*. E.J. Brill, Leiden, 1994 (Aristoteles Semitico-Latinus, vol. 7). In-8°, IX + 793 p.

La lecture des biobibliographes arabes (al-Nadīm, al-Qifṭī) montre que la *Physique* d'Aristote a fait l'objet d'études intenses de la part des philosophes arabes aux IXe et Xe siècles : plusieurs traductions du texte aristotélicien sont attestées dans ces sources, ainsi que des

BCAI 12 (1996) P. Lettinck: Aristotle's Physics and its reception in the Arabic world, with an edition of the unpublished parts of Ibn Bājja's Commentary on the Physics, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traductions (partielles ou entières) de commentateurs grecs, Alexandre, Themistius ou Jean Philopon. Ces traductions ont servi de support aux commentaires arabes, composés d'abord dans le milieu bagdadien par Abū Bišr Mattā, Yaḥyā ibn ʿAdī, Ibn al-Samḥ et d'autres, puis en divers lieux du monde islamique jusqu'aux commentaires d'Ibn Rušd.

De cette activité subsistent plusieurs témoins remarquables, dont le moindre n'est pas le manuscrit de Leiden, Or. 583, qui contient la traduction de la *Physique* par Isḥāq ibn Ḥunayn (m. 910), accompagnée de notes marginales ou interlinéaires, et de commentaires plus ou moins fragmentaires d'Ibn al-Samḥ (m. 1035), de son maître Yaḥyā ibn ʿAdī (m. 973), du maître de ce dernier Abū Bišr Mattā (m. 940), et d'Abū l-Faraǧ ibn al-Ṭayyib (m. 1044). À quoi s'ajoutent quelques citations des commentaires d'Alexandre et de Themistius, et des phrases tirées des traductions de la *Physique* par Qusṭā ibn Luqā (m. 912) et al-Dimašqī (*ca.* 900). En outre, des commentaires abondants, attachés aux livres III à VII, sont introduits par la mention *Yaḥyā*, qu'il faut certainement lire comme le nom de Yaḥyā al-Naḥwī (Jean le Grammairien, c'est-à-dire Jean Philopon), ainsi que l'a suggéré G. Endress, puisqu'il s'agit d'extraits remaniés du commentateur grec.

Un autre groupe remarquable de textes suscités par l'étude de la *Physique* est l'ensemble des commentaires composés en al-Andalus par Ibn Bāǧǧa (m. 1138) et par Ibn Rušd (m. 1187). Des trois commentaires de ce dernier, seul l'Épitomé est conservé en arabe, les deux autres, « Commentaire moyen » et « Grand Commentaire », le sont en versions latines et hébraïques. Quant au commentaire d'Ibn Bāǧǧa, il se trouve dans deux manuscrits, l'un à Oxford, l'autre autrefois à Berlin et retrouvé en 1988 à Cracovie par G. Endress. Ce dernier manuscrit comporte un bon tiers de texte qui manque dans le manuscrit d'Oxford, à partir duquel avaient été faites les éditions de M. Fakhry (Beyrouth, 1973) et de M. Ziyāda (Beyrouth, 1978).

Le but visé par P. Lettinck a été, selon son propre aveu, de donner un panorama complet des commentaires arabes conservés de la *Physique*, et de les comparer entre eux et avec les commentaires grecs. C'est assez dire l'ampleur de la tâche proposée, dont la réalisation nous vaut ce gros volume de quelque 800 pages. Après une courte introduction (34 p.), où sont présentés les textes arabes (ci-dessus mentionnés) qui ont été pris en considération par P. Lettinck, la comparaison des textes grecs et arabes a été méthodiquement organisée selon le plan suivant. Chaque livre de la *Physique* est pris comme unité d'étude, à l'exception des livres III et IV, respectivement divisés le premier en deux sections (« définition of motion », « infinity »), le second en trois sections (« place », « void », « time »). Dans chaque unité, P. Lettinck commence par donner un sommaire du texte grec d'Aristote, puis il propose un sommaire du commentaire grec de Philopon, et ensuite il paraphrase les commentaires attachés à la traduction arabe d'Isḥāq dans le manuscrit de Leiden, c'est-à-dire les commentaires mentionnés plus haut d'Ibn al-Samḥ, Abū Bišr Mattā, Yaḥyā (Jean Philopon), Yaḥyā ibn ʿAdī, Abū l-Faraǧ ibn al-Ṭayyib (étant entendu que chacun de ces commentaires ne se rapporte, dans le manuscrit, qu'à une partie plus ou moins étendue de la *Physique*, celui d'Ibn al-Samḥ à *Phys.* I,1-VI,5, par exemple, celui d'Abū Bišr Mattā à *Phys.* II,3-III,4, etc. : voir le tableau p. 33). À la fin de chaque livre (ou section) de la *Physique*, P. Lettinck paraphrase successivement les commentaires d'Ibn Bāǧǧa et ceux d'Ibn Rušd, ces derniers étant pris séparément,

BCAI 12 (1996) P. Lettinck: Aristotle's Physics and its reception in the Arabic world, with an edition of the unpublished parts of Ibn Bājja's Commentary on the Physics, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ou bien les moyen et grand commentaires étant groupés sous un même sommaire, ou encore les trois commentaires étant l'objet d'un même résumé.

C'est donc à un impressionnant empilement de sommaires ou paraphrases que le lecteur se trouve confronté : le sommaire du texte d'Aristote en tête de chaque chapitre devrait dispenser ce lecteur, selon P. Lettinck, de consulter d'autres ouvrages, et sans doute l'intention est-elle la même, s'agissant du sommaire du commentaire grec de Philopon. Si l'intention est louable, et si même le sommaire d'Aristote se révèle utile comme introduction aux textes grecs et arabes, il nous semble pourtant présomptueux d'imaginer que l'on puisse se passer de consulter le texte original d'Aristote, comme celui de Philopon (même si celui-ci n'est accessible pour la plus grande partie qu'en grec). D'autre part, le désir d'introduire le lecteur au contenu des commentaires, sans s'attacher trop étroitement à la lettre des textes, tout légitime qu'il soit, a cependant, le défaut de priver ce lecteur (s'il n'est pas arabisant) du contact avec l'intégralité des textes. La démarche de P. Lettinck, autrement dit, nous aurait paru mieux justifiée si les textes arabes eussent déjà fait l'objet de traductions en d'autres langues (le cas d'Ibn Rušd étant évidemment à part), et nous regrettons donc que P. Lettinck n'ait pas traduit les commentaires d'Ibn al-Samḥ, Yaḥyā, ou Ibn Bāǧǧa, au lieu de les paraphraser. En outre, P. Lettinck omet parfois de paraphraser certains fragments de ces commentaires, parce qu'ils n'apportent rien, selon lui, à la confrontation générale des commentaires qui est la visée de son ouvrage. Le lecteur est ainsi privé de sa liberté de jugement.

Notre critique touchant le principe de la méthode adoptée doit cependant être atténuée, en considération de la mise en œuvre de cette méthode. Il apparaît, en effet, que les divers textes ne sont pas traités exactement de la même manière. Ceux d'Aristote sont notablement résumés. Au contraire, les paraphrases des commentaires arabes sont très proches d'une libre traduction, comme nous avons pu le constater sur l'exemple d'Ibn Bāǧǧa : à la suite du traitement des huit livres de la *Physique* selon la méthode exposée, P. Lettinck donne, en effet, l'édition des parties du commentaire d'Ibn Bāǧǧa qui se trouvent dans le manuscrit de Berlin (Cracovie) et manquent dans celui d'Oxford (p. 681-747). Cette édition est suivie d'une liste des variantes entre les deux manuscrits, réduite pour l'essentiel aux cas où les leçons du manuscrit de Berlin sont meilleures que celles du manuscrit d'Oxford (p. 748-769).

Les sommaires et paraphrases des textes grecs et arabes se rapportant à la *Physique* sont, en outre, entrecoupés par les remarques ou commentaires de P. Lettinck lui-même. Généralement brèves, ces interventions de P. Lettinck ont pour objet la comparaison des textes : comparaison entre la traduction de la *Physique* par Isḥāq et les fragments de la traduction de Qusṭā ibn Luqā, entre le commentaire grec de Philopon et les extraits remaniés mis sous le nom de Yaḥyā, entre les commentaires d'Abū Bišr Mattā et d'Ibn al-Samḥ et celui de Philopon, entre ceux d'Ibn Bāǧǧa, d'Ibn Rušd et de Philopon, etc. Le but de ces comparaisons est de repérer des filiations entre les textes : tel commentateur, par exemple, suit ou non Philopon sur tel point, ou encore, tel commentateur utilise la traduction de Qusṭā et non celle d'Isḥāq, etc. Les résultats présentés sont généralement factuels, appuyés sur une étude descriptive des textes, plutôt que sur une analyse doctrinale des contenus. Ces résultats sont néanmoins très précieux pour l'histoire de la tradition de la *Physique* et de ses commentaires. On peut regretter qu'ils

BCAI 12 (1996) P. Lettinck: Aristotle's Physics and its reception in the Arabic world, with an edition of the unpublished parts of Ibn Bājja's Commentary on the Physics, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

restent dispersés à travers les diverses parties du livre, mais leur diversité même, fonction des aspects fragmentaires des commentaires conservés et de l'inégalité des traitements réservés par les commentateurs aux différents livres ou chapitres de la *Physique*, rendait difficile toute synthèse. On trouvera du moins un bref survol du contenu comparé des commentaires dans l'introduction (p. 14-31).

Le livre est pourvu d'un index des lieux cités, d'un index des noms propres et des matières et d'une bibliographie. C'est désormais un ouvrage indispensable à toute étude de la *Physique* dans la tradition savante gréco-arabe, et même latine, eu égard au rôle joué par les commentaires d'Ibn Bāǧǧa et d'Ibn Rušd dans l'Occident médiéval latin.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS-EPHE, Paris)

Joep LAMEER, *Al-Fārābī and Aristotelian Syllogistics. Greek Theory and Islamic Practice.* E.J. Brill, Leiden, 1994 (Islamic Philosophy, Theology and Science. Texts and Studies, vol. 20). In-8°, xx + 352 p. (dont 42 d'index).

Abū Naṣr al-Fārābī composa un grand nombre de traités logiques dans la tradition aristotélicienne : selon J. Lameer, la raison en serait qu'il avait adopté l'opinion péripatéticienne qui faisait de la logique l'instrument indispensable à toute connaissance scientifique. Et dans le corpus logique hérité de ses prédécesseurs, il aurait accordé un primat logique à la théorie du syllogisme assertorique considéré comme la forme générale de toute déduction, dont les syllogismes modaux (ou les syllogismes rhétorique et poétique) ne seraient que des espèces. Fort de ces remarques, J. Lameer s'est donc proposé de faire une analyse systématique de la syllogistique assertorique farabienne. Trois ouvrages de Fārābī sont la base de ce travail : le *Kitāb al-qiyās al-ṣaġīr*, le *Kitāb al-mudḫal ilā l-qiyās*, le *Šarḥ al-qiyās* (conservé seulement pour la partie qui se rapporte à *APr.* II, 11-22).

J. Lameer a conçu son étude non point selon les vues étroites d'une description purement technique de questions de logique. mais il a développé son analyse avec le souci de rattacher les traités de Fārābī à leurs antécédents grecs, syriaques et arabes, et de replacer la syllogistique dans la perspective philosophique et religieuse adoptée par l'auteur. Les trois premiers chapitres sont donc consacrés à brosser un panorama des sources relatives à l'étude des *Premiers Analytiques* (dans les trois langues susdites), à décrire les diverses divisions du syllogisme en ses espèces chez Fārābī, et à passer en revue les ressources linguistiques mises en œuvre dans les traités de Fārābī, pour formuler les éléments logiques dont se construit la syllogistique. Dans trois autres chapitres, J. Lameer analyse minutieusement les aspects saillants de la théorie farabienne du syllogisme assertorique, et de deux de ses extensions : l'induction et l'exemple.

BCAI 12 (1996) P. Lettinck: Aristotle's Physics and its reception in the Arabic world, with an edition of the unpublished parts of Ibn Bājja's Commentary on the Physics, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net